



À l'école du numérique (3)

Quand les élèves passent au Web 2.0

Grâce aux blogs de classe, aux environnements numériques de travail (ENT) et, pour quelques classes pionnières, à *Twitter*, le travail scolaire sort peu à peu des quatre murs de l'école pour se décliner sur le Web. Mieux : sur le Web collaboratif. Les enseignants qui lancent ces expériences sont-ils pour autant des geeks ? Peut-être, mais pas nécessairement. Ils sont surtout des curieux, des imaginatifs, des testeurs... qui ont décidé de mettre au service de leur enseignement le champ des possibles offert par le Web.

► LE PETIT VILLAGE DES

« TWITTCASSES » GRANDIT, GRANDIT...

« #Bonjour, si j'avais un super pouvoir je pourrais calculer 10 opérations en 10 secondes ». C'est le petit message, de 140 caractères, lancé sur la Toile par Romain, élève de la classe du CE1-CE2 de Gaujacq (@CE1_CE2_gaujacq), aux utilisateurs de *Twitter*. Un petit mot parmi plein d'autres, pour dire « *bonjour* », pour répondre à des devinettes, pour faire des rimes. Aujourd'hui, une centaine de classes francophones du premier degré sont présentes sur ce réseau social. Et les comptes sont bien tenus, grâce à Bertrand Formet qui, depuis mars 2011, offre une liste des « *twittclasses* » de tous niveaux – et tous pays – sur son site, www.twittclasses.posterous.com. Autant dire que ça gazouille pas mal.

« Il y a de plus en plus de "twittclasses", et tant mieux ! Les échanges sont nombreux et riches. Ça ajoute aussi une légitimité à nos travaux. Encore aujourd'hui, quand on parle de "twittclasses", on fait un peu figure d'illuminés. Le fait que de nombreux collègues s'y mettent montre bien que *Twitter* est un réel atout pour les apprentissages », explique François Lamoureux, l'enseignant du CE1-CE2 de Caujacq. Pour lui, comme pour ses collègues que nous avons croisés, « des situations concrètes de communication étaient les meilleurs leviers pour travailler et étudier le fonctionnement de la langue avec [ses] élèves ».

C'est ce qui a motivé Aurélien Brendel, enseignant à Paris, a créer en septembre un compte

Twitter pour sa classe, @ClasseCPB17Tanger. « J'ai attendu plusieurs mois avant d'obtenir l'autorisation de publication. Il fallait que l'institution accepte que des élèves de moins de 13 ans utilisent *Twitter*, même si ce n'était qu'à travers un compte de classe sous ma responsabilité. Ma hiérarchie, intéressée par le projet, s'est investie pour faire avancer les choses. » Et, en septembre dernier, les premiers tweets se sont envolés. La réaction ? « De l'excitation, des étoiles dans les yeux... Je sens un investissement total dans la rédaction des messages, les élèves sont impliqués car ce qu'ils écrivent a une raison d'exister : leurs mots seront lus. »

« Les élèves sont impliqués car ce qu'ils écrivent a une raison d'exister : leurs mots seront lus. »

Jean-Roch Masson, à Dunkerque, était l'un des premiers enseignants à se lancer dans l'aventure. À la rentrée 2010, après avoir suivi l'expérience d'une collègue, il ouvre un compte *Twitter* pour sa classe de CP, @Classe_Masson. « Depuis mes débuts, ça me manquait de faire agir les élèves à l'écrit. Il y a bien la correspondance, mais bon... » En prenant toutes ses précautions, il se lance. « Et très vite, il y a eu des interactions, c'était impressionnant. Les enfants ont eu des retours, ils savent qu'ils n'ont pas écrit pour rien. » Cette part d'inattendu motive l'enseignant tout comme ses élèves. « Quand un abonné nous écrit, on saute dessus. Et ce n'est pas hors programme : je fais simplement le programme dans le sens où il arrive. » Là, François Lamoureux hoche la tête. « C'est un régal de les voir

mettre en place tout un arsenal de stratégies pour répondre, ou simplement publier. Faire des propositions, puis se dire : "Non ça ne va pas parce que...". La lecture de la timeline (NDLR : liste des messages envoyés sur Twitter) et l'élaboration de messages sont des supports tellement riches. Ils permettent d'aborder de façon concrète toutes les notions de français qu'on étudie. »

Comment naît un tweet ?

Du point de vue technique, les enseignants rencontrés avouent qu'ils sont souvent équipés de TNI ou de tablettes. Alexandre Acou (@Classe_Acou), lui, s'est lancé dans l'aventure Twitter en combinant l'utilisation de la salle informatique de son école une fois par semaine et celle... de son smartphone personnel. « En semaine, je prête mon smartphone au "tweeteur du jour", qui le pose sur sa table. Le jeudi, en salle informatique, nous faisons un point sur notre compte. » Dans la classe de Jean-Roch Masson, chacun a son rôle dans la naissance du tweet. « Chaque jour, je nomme deux "journalistes" qui préparent un tweet. Ils écrivent leur message dans leur cahier. Ensuite, on le transcrit dans un tableau de 140 cases, pour vérifier qu'il est conforme. Puis deux autres tapent le tweet à l'ordinateur, sur une page blanche, ce qui fait découvrir peu à peu le lien entre l'écriture cursive et le clavier. Au début d'année, c'est une utilisation collective, le temps que tout le monde s'habitue. » Souvent signés par les élèves auteurs, ces petits signes sont lisibles de tous les utilisateurs de Twitter qui « suivent » la classe. Parfois, certains enseignants font le choix de « verrouiller » le compte : son contenu n'est alors accessible qu'aux personnes autorisées, souvent les autres classes et les membres de la famille. Il est fréquent de voir les classes se proposer, entre elles, des petits concours de calcul, des devinettes, des photos... Certaines, dont celle d'Alexandre Acou, arrivent même à jouer aux échecs... par Twitter interposé.

Et en maternelle ?

C'est plus rare, mais les classes de maternelle qui utilisent Twitter existent ! Isabelle, dans la Marne, s'y est mise avec sa classe de Grande et Moyenne Section dès novembre 2010. « Ce n'était pas très compliqué à mettre en place. J'ai vu le travail de Laurence Juin sur Twitter, professeur au lycée. J'ai réfléchi à l'adaptation



Écrire un message sur Twitter n'est pas qu'un jeu. Cela fait travailler de nombreuses compétences dans le domaine du français.

Il y a une véritable éducation à la sécurité à faire en direction des élèves.

en maternelle, et je me suis lancée ! » L'objectif de l'enseignante, dans un premier temps, est de familiariser ses élèves au clavier. Pour le moment, le compte de la classe d'Isabelle, @lesgribouilloux, ne correspond pas avec d'autres classes, « mais ce n'est pas exclu ». Pour chaque tweet, une phrase est créée collectivement. « Ensuite, on écrit ensemble, on cherche la correspondance entre les sons et les lettres. Puis les élèves twittent à deux : l'un dit la lettre, l'autre la cherche sur le clavier et la tape. Ça leur permet d'apprendre l'orthographe. » La découverte de Twitter, selon Isabelle, permet aux élèves de découvrir la langue autrement : « Quand on est en maternelle, l'écrit, c'est surtout les histoires qu'on lit... On n'a pas conscience de la valeur d'échange de la langue. » Et peu à peu, la « gymnastique Twitter » prend.

Pour en savoir plus

Twitter, un outil au service de la pédagogie... Comme les autres ?, dossier élaboré par Bertrand Formet sous la coordination du CRDP de Besançon. <http://www.cndp.fr/savoirscdi/cdi-outil-pedagogique/reflexion/twitter-un-outil-au-service-de-la-pedagogie-comme-les-autres.html>

www.twittclasses.posterous.com : site tenu par Bertrand Formet, réunissant toutes les infos concernant les « twitclasses », ainsi que la documentation concernant le développement de Twitter à l'école.



►► Et la sécurité ?

« Il y a autant de dangers dans la rue, devant l'école, que sur Internet », aime bien dire Jean-Roch Masson. Autrement dit, puisque la prudence est de mise partout, il en est de même pour le Web. Outre les outils de filtrage mis en place à l'école, il y a une véritable éducation à la sécurité à faire en direction des élèves. « Je leur apprend à se méfier des liens, ils doivent toujours demander l'autorisation avant de cliquer. Ils doivent également demander à leurs parents ce qu'ils ont le droit d'écrire ou non : une fois, une élève s'est demandé si elle pouvait twitter son lieu de vacances », explique l'enseignant. Outre l'orthographe ou la lecture, l'élève apprend donc aussi à gérer son identité numérique : que peut-on dire de soi sur Internet ? Pratique quand on sait que de plus en plus d'enfants de moins de 13 ans sont inscrits sur Facebook. « Et l'enfant se rend compte qu'il est dans un environnement où les adultes lui parlent, et que les règles sont les mêmes que dans la vie », explique Jean-Roch Masson en se souvenant d'une anecdote : « Un jour, nous écrivions sur Twitter ce qu'il faudrait emmener sur une île déserte. Un élève twitte "si j'allais sur une île déserte, j'emmènerais un bateau". Pendant la nuit, un Australien a retweeté son message en ajoutant "pas con". J'ai vu le gros mot, mais finalement, j'ai décidé de ne pas le bloquer. Le matin, l'élève est venu me voir, l'air gêné, en disant que quelqu'un avait tweeté un gros mot. Il n'a pas osé le dire, il l'a épelé...

Outre l'orthographe ou la lecture, l'élève apprend aussi à gérer son identité numérique.

Et finalement, il a voulu répondre. Il a dit "Merci mais ce n'est pas bien de dire des gros mots", et l'internaute australien l'a remercié et retweeté ! »

► BLOGUER POUR MIEUX ÉCHANGER

Déjà 8 ans qu'Hervé Hecklen et sa classe font vivre un blog collectif : <http://classe.hecklen.over-blog.com>. Comme beaucoup d'autres enseignants, il veut, grâce à l'interactivité du Web, « créer un lien avec les parents » et « stimuler les productions des élèves ». Mais pas seulement : écrire sur un blog permet de réfléchir de manière différente la vie de la classe. « Comme ils écrivent pour quelqu'un qui n'est pas là, les élèves se forcent à faire un travail parfait. C'est un bon exercice que d'essayer d'explicitier ce qui est implicite pour nous, qui vivons dans la classe », explique l'enseignant de cette classe de CM1/CM2 de Caluire, dans l'agglomération lyonnaise. Les élèves travaillent pour le blog en autonomie. Quand l'un d'eux a écrit son article à la main, dans son cahier, il le recopie sur l'ordinateur et l'envoie au maître via l'environnement numérique de travail. Précision : « en utilisant la messagerie, ce qui est requis pour l'obtention du B2i ».

Chaque année, le design du blog évolue. « De cette manière, les élèves s'approprient l'outil. Cette année, ils ont suggéré que l'on fasse un bandeau défilant dans la bannière. J'ai dû faire des recherches pour rendre cela possible », raconte Hervé Hecklen, qui encourage toujours « les démarches de négociation autour du blog ».

Outre le français, le blog permet aussi de travailler les mathématiques et la géographie. « Chaque matin, nous relevons le nombre de visiteurs de la veille, en faisant des soustractions. Quand nous sommes à moins de 100 visiteurs par jour, nous essayons de comprendre pourquoi. Par ailleurs, nous notons sur une carte du monde d'où viennent nos visiteurs. Il y en a aux Émirats Arabes Unis, en Égypte... Sur tous les continents, en fait. » De quoi se sentir tout petit. Le blog reçoit en moyenne 22 000 visiteurs chaque année. « Et cette année, on espère accueillir le 100 000^e », confie l'enseignant. Du côté des commentaires, le millième a été enregistré il y a peu. Commentaires qui, d'ailleurs, sont filtrés par l'enseignant, qui bloque régulièrement des messages malveillants. Heureusement, Hervé Hecklen veille. « On a aussi quelques papis et mamies célèbres qui nous envoient régulièrement des commentaires. »

Petit lexique

- **Tweet** : message de moins de 140 caractères que l'on envoie à ses abonnés (ou followers).
- **Hashtag** : mot-clé collectif utilisé pour faciliter les recherches. Il suffit de mettre le symbole # pour le créer. Exemple : on peut trouver toutes les classes inscrites sur Twitter grâce au hashtag #twittclasse.
- **Timeline** : liste des tweets envoyés par les personnes à qui l'on est abonné. Les messages défilent par ordre chronologique.
- **Retweet** : fonction qui permet de partager un message intéressant posté par un usager. Sur la timeline, le texte est alors dupliqué, avec la mention "Retweeté par @La_Classe", par exemple.
- **Direct message, ou DM** : sorte de tweet personnel, envoyé par un usager à un autre, qui reste privé. En somme, c'est un petit e-mail de 140 caractères.

Avantages et limites de Twitter

Nous avons demandé aux enseignants une liste d'avantages et d'inconvénients dans l'utilisation de *Twitter*. Voici leurs réponses...

Les avantages	Les limites
<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser l'écrit des élèves • Travailler réellement les compétences liées à l'Internet responsable • Réduire le fossé culturel entre l'école et le monde d'aujourd'hui • La motivation suscitée par le caractère public des messages • L'individualisation : chaque élève fait ce qui lui semble faisable, à son rythme • Profiter de la réactivité d'un réseau social comme <i>Twitter</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Bloquer à la limite des 140 caractères si l'on n'utilise pas d'autres outils (blog, affiche, site, journal...) • Surveiller les usages de l'enfant avec sa famille dans le cadre de comptes personnels • Risque d'utiliser l'outil sans objectif pédagogique précis • Besoins matériels parfois limitants : avec quoi twitter ? • L'utilisation d'un service « commercial » à l'école

Succès assuré dans la classe. Hervé ne cache pas son plaisir à travailler avec cet outil, et ses élèves non plus. « *Souvent, on se fait des petites blagues entre nous : pour les avatars des poésies enregistrées, par exemple* ». On vous conseille d'ailleurs de jeter un œil à cette lumineuse idée : les élèves enregistrent leurs poésies et le maître leur prête un petit personnage drôle et animé qui récite les vers à leur place.

En maternelle, on blogue pour montrer que l'on travaille

À l'école maternelle, le blog de classe revêt d'autres fonctions. Pour Alice, directrice et enseignante sur l'île de Noirmoutier, grâce au blog, « *beaucoup comprennent désormais l'importance de la maternelle, qui pour certains n'était qu'une garderie* ». En 2010, elle décide de créer un carnet de bord un peu plus actif : un blog joliment appelé *La classe de Camomille* : <http://laclassedecamo.canalblog.com>. « *Beaucoup d'enfants disent ne rien faire à l'école ; j'utilise le cahier de vie depuis longtemps, mais il ne part dans les familles que tous les 15 jours. Alors que le principe du blog permet aux parents presque quotidiennement de se*

rendre compte du travail effectué en classe. » Et ça marche : les parents et grands-parents adorent, commentent, en redemandant.

Le blog présente « *ce que fait la classe qui sort de l'ordinaire* », explique Alice. Le contenu est discuté en classe, et l'enseignante met à jour le blog en fin de journée. « *Parfois, ils me dictent les phrases à écrire.* » Un système peu gourmand en temps, mais qui offre un projet commun à toute la classe. ■

D'autres blogs de classe :

<http://maternellecassatt.over-blog.com>

<http://classeemilie.free.fr>

<http://classeemoniqueg.eklablog.com>

<http://laclassedeclaudine.eklablog.com>

<http://classe2-marriere.over-blog.com>

<http://classecmecolesaintguenole.over-blog.com>

<http://cm2b.notredame.over-blog.fr>

© École La Providence de Dunkerque



L'éducation des élèves à la sécurité sur Internet est une exigence absolue.